

LÉRIBÉ

QUELQUES MOTS DE M. KOHLER SUR L'ÉTAT DE SON ŒUVRE

A tout prendre, l'année dernière n'a rien eu de décourageant pour nous. La vie chrétienne a eu ses hauts et ses bas dans notre Eglise ; peut-être qu'un juge sévère trouverait que la tiédeur a été la note prédominante. Il est vrai que les moments de ferveur n'ont guère été que comme des éclairs qui sillonnent la nue. Mais il faut se souvenir que le Thabor n'a été le privilège que d'un petit nombre et qu'ils n'ont pas tardé à rejoindre leurs compagnons au bas de la montagne. La conduite des chrétiens a été généralement bonne. Nous avons eu aussi quelques conversions qui, si elles ne sont pas aussi nombreuses et aussi remarquables que nous le désirerions, ne laissent pas que de nous réjouir et de nous donner occasion de remercier notre bon Père céleste. Toutefois, nous avons besoin de nous souvenir de la parole du Maître : « Le règne de Dieu ne viendra point avec éclat. » Lorsqu'on est placé aux avant-postes, comme nous le sommes, et qu'on voit combien est nombreuse l'armée de l'ennemi, on souhaite de voir se détacher de cette armée de gros bataillons pour venir se ranger sous la bannière du Roi des rois ; mais, hélas ! on ne voit que de rares combattants renoncer à la lutte et se donner à Jésus-Christ. Ces derniers temps, les païens paraissent assez bien disposés.

Dernièrement, ma femme et moi nous avons fait un tour dans les annexes au nord de Lérivé. Nous avons le privilège d'avoir M. Vernet comme compagnon de route. Partout, nous avons trouvé un bon accueil. Nous avons eu d'excellentes réunions, particulièrement chez un fils de Molapo, où nous avons passé un dimanche. C'est un des chefs de village les plus opposés à l'Évangile. Depuis bien longtemps, aucun chrétien n'avait pu tenir de réunion chez lui, mais il nous a

bien reçus et il a assisté avec beaucoup de monde à trois services. Dieu veuille que quelques grains de la bonne semence soient tombés dans un terrain bien préparé. Ce jeune chef, il y a un peu plus d'un an, a demandé un missionnaire ritualiste qui lui a été accordé immédiatement. Il l'a placé à environ deux lieues de son village et loin de tous les autres. Peut-être a-t-il fait cela parce qu'il a rencontré une forte opposition de la part de ses gens qui ne voulaient pas d'autre missionnaire qu'un de ceux de Moshesh, c'est-à-dire des nôtres.

Depuis longtemps, on parle, parmi nous, de faire une station de notre annexe de Boutabouté; la chose me paraît raisonnable; je dirai même qu'elle est nécessaire. Pour franchir l'espace qui sépare cette annexe de celle de Letsika, il faut quatre heures à cheval et la route est semée de villages; vous pouvez juger vous-mêmes s'il n'y a pas là place pour une nouvelle station. Peut-être que le moment n'est pas éloigné où nous aurons la joie de voir le Lessouto mieux fourni, puisque, au moment où j'écris, deux jeunes frères sont sur le point de se mettre en route, s'ils ne sont déjà partis pour venir se joindre à nous.

F. KOHLER.

MISSION DE TAITI

Papéété, le 11 février 1879.

Monsieur le Directeur de la Maison des Missions.

Cher et honoré Frère,

Nous sommes maintenant au cœur de l'hiver à Taïti, c'est-à-dire en pleine saison pluvieuse. Bien qu'il ne soit nullement agréable de voyager par la pluie et par des routes détrem-pées, je crois que vous ne nous suivrez pas sans intérêt dans la course rapide que nous venons d'être appelés à faire, M. Green et moi, dans plusieurs districts reculés de notre